Document generated on 06/03/2024 6:46 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

To Rome with Love

DI PAOLO, Paolo et Giorgio BIFERALI. *À Rome avec Nanni Moretti*, Rome, Éditions Quai Voltaire / La Table Ronde, 2017, 176 p.

Frédéric Bouchard

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86555ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, F. (2017). Review of [To Rome with Love / DI PAOLO, Paolo et Giorgio BIFERALI. *À Rome avec Nanni Moretti*, Rome, Éditions Quai Voltaire / La Table Ronde, 2017, 176 p.] *Ciné-Bulles*, *35*(4), 52–52.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

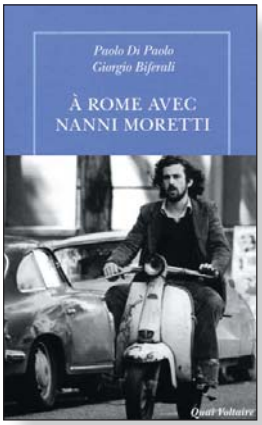
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



DI PAOLO, Paolo et Giorgio BIFERALI. *À Rome avec Nanni Moretti*, Rome, Éditions Quai Voltaire / La Table Ronde, 2017, 176 p.

To Rome with Love

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Venu au monde le 19 août 1953 à Brunico, Nanni Moretti a développé au fil des ans une filmographie enviable où le drame se conjugue souvent à l'absurdité de la comédie humaine et à travers laquelle un certain militantisme côtoie une surprenante dimension autobiographique. Héritier du cinéma de Rosellini, de Visconti et de Pasolini, Nanni, né Giovanni, habite littéralement son œuvre. En effet, depuis **Je suis un autarcique** (1976), le cinéaste apparaît dans chacun de ses films, et ce, à l'avant-plan. Qu'il soit Michele, Giovanni ou tout simplement Nanni, il confère, par sa présence devant et derrière la caméra, une construction cinématographique axée autour de l'autofiction.

Mais bien sûr, Moretti, c'est beaucoup plus que ces allers-retours constants entre des tourments intimes et une mise en scène de l'art filmique. Pour Paolo Di Paolo et Giorgio Biferali, il n'y a pas de doute. Le réalisateur, par sa tendance satirique et son obsession créative, donne à (re)voir Rome d'une façon tout autre. À la manière d'un New York vu par le Woody Allen de **Manhattan** ou d'**Annie Hall** et même, dans une optique plus contemporaine, d'un Paris perçu par la lentille de Christophe Honoré dans **Les Chansons d'amour**, la capitale italienne est transformée par l'œil de Moretti. De la lumière du jour qui illumine la cité jusqu'aux silhouettes architecturales qui se hissent au sommet de ses rues, il capte les églises, les maisons, les passants de la ville éternelle et revisite du coup une partie de l'histoire.

C'est le projet que proposent les deux auteurs en quelque 170 pages : approcher l'œuvre du cinéaste à partir des lieux, des monuments, bref, de la Rome qui traverse ses films et qu'il habite depuis sa tendre enfance; y pénétrer, à travers 11 des 12 longs métrages de l'acteur et metteur en scène, en effectuant un voyage à la fois imaginaire et physique — les deux auteurs se sont baladés dans les rues de la ville pour inspirer et agrémenter leur écriture — et donner à voir ou à interpréter des personnages, des moments, des répliques qui hantent le cinéma de Moretti. Seul **La Chambre du fils**, Palme d'or du Festival de Cannes en 2001, est absent de l'ouvrage. L'entrevue de Moretti avec les deux écrivains, qui accompagne ce parcours chronologique, révèle que le cinéaste a choisi la ville d'Ancône comme toile de fond de ce film pour privilégier le drame intime de cette famille et ne pas la soumettre à « l'anonymat d'une grande ville ». Pourtant, l'environnement aquatique de **Palombella Rossa** (1989), racontant un match de water-polo, sport favori du réalisateur, qui se joue dans une ville de Sicile, profite d'une étude de plusieurs pages, un choix incohérent avec la démarche des deux auteurs qui prétendent ici vouloir traverser exclusivement la capitale de l'Italie.

Des 11 chapitres où ils alternent leur plume, ceux de Paolo Di Paolo parviennent à véritablement transporter le lecteur dans les rues de Rome et à percer ainsi le regard du réalisateur sur la ville éternelle. Contrairement à Di Paolo qui offre une interprétation se construisant toujours à partir des lieux de la cité, Giorgio Biferali se concentre presque uniquement sur des analyses thématiques et plastiques de la filmographie de l'artiste. Le résultat est quelque peu schizophrénique, qualificatif qui ne vient pas nécessairement en tête lorsqu'on pense au cinéma de Moretti. Même la dernière partie de l'entrevue trahit les préoccupations plus géographiques de l'un et les intérêts explicitement cinématographiques de l'autre. Néanmoins, cette impression de dichotomie se dévoile à la manière dont Moretti intègre ses profondes inquiétudes à un art perpétuellement rejoué. Le chapitre consacré à **Journal intime** (1993), notamment, agit comme le moment décisif de l'ouvrage et, sans aucun doute, de l'œuvre du cinéaste. Di Paolo se rappelle Moretti chevauchant sa Vespa dans une ballade urbaine qui le mène à la Garbatella, une « cité-jardin » du quartier d'Ostiense. Cette séquence d'ouverture, presque mythique, ouvre la voie à une réflexion anxieuse sur la Roma de l'époque qui se poursuit dans **Aprile** (1998), méditation à peine voilée sur la récente paternité du réalisateur, et aboutit dans **Le Caïman** (2006), une comédie politique et romantique où la mise en abyme créée par ce film dans le film fait disparaître la ville derrière l'histoire.

Au terme de leur périple, Di Paolo et Biferali se retrouvent devant le café Canova de la Piazza del Popolo, avant une projection privée de **Mia Madre** (2015). « Les mots nous manquent », écriront-ils à la suite du visionnement. Pourtant, ce sont précisément ces phrases et ce style empreint d'un enthousiasme fou qui permettent au lecteur de pénétrer dans l'univers autoréflexif, ludique, infiniment personnel et, oui, très romain, de Nanni Moretti. Au-delà d'un testament de l'affection profonde que le cinéaste a pour sa cité, c'est le témoignage d'une passion absolue que vouent deux cinéphiles à un artiste qui se dégage de cette très agréable, mais un peu chaotique, balade qu'est *À Rome avec Nanni Moretti*. CB